

# YANNICK JADOT

## AUJOURD'HUI, TOUT COMMENCE !



Pour une Europe  
enfin démocratique,  
écologique  
et solidaire

LLL

LES LIENS QUI LIBÈRENT



## Aujourd'hui, tout commence !

Il est temps de se ressaisir de l'ambition française. La résignation libérale n'a que trop duré.

Et pour penser plus grand que nous, il faut penser l'Europe. Car si la France est notre maison, l'Europe est notre village.

Une Europe qui retrouverait sa vocation civilisationnelle autour du seul vrai projet qui devrait nous habiter : l'écologie.

Qui peut imaginer demain vivre sur une planète devenue irrespirable ? Invivable ? Avec des océans charriant plus de plastique que de poissons ? Une nature devenue silencieuse le jour où le dernier oiseau se sera tu ? Des champs sans fleurs, car sans pollinisateurs ? Des territoires rongés par les flammes ou envahies par les eaux du dérèglement climatique ? Un air vicié empêchant nos enfants de respirer ? Qui peut croire que nous résoudrons les défis immenses qui nous attendent en nous repliant derrière des frontières qui ne sont plus protectrices de rien ?

Le seul échelon qui nous permettra de mener à bien ces combats, c'est l'Europe. Une Europe proche de nos concitoyens et capable de les accompagner au plus près de leur vie. Une Europe qui réconcilie nos terroirs, nos régions, et le monde. Une Europe qui investit pour que nous reprenions le contrôle de ce qui est essentiel à nos vies : la nourriture, la santé, l'éducation, la mobilité, l'habitat, la culture, l'énergie.

Cette Europe solidaire et démocratique, nous allons la construire ensemble.

Car, aujourd'hui, tout commence !

**Yannick Jadot** est député européen et ancien directeur des campagnes de Greenpeace. Tête de liste des écologistes aux élections européennes, il nourrit sa réflexion des combats qu'il mène au Parlement comme de ses expériences passées dans la solidarité internationale.



**Yannick Jadot**

**AUJOURD'HUI,  
TOUT COMMENCE !**

*Pour une Europe enfin démocratique,  
écologique et solidaire*

ÉDITIONS LES LIENS QUI LIBÈRENT



*Est-ce que nous ne sommes vraiment plus capables de respecter la nature, la liberté vivante, sans aucun rendement, sans utilité, sans autre objet que de se laisser entrevoir de temps en temps ?*

Romain Gary, *Les Racines du ciel*.





Je remercie mon équipe qui m'accompagne depuis tant d'années dans tous ces combats que nous partageons : Émilie Casteignau-Bernardini, Jean-Michel Braud, Sonia Rouabhi, Alexis Braud, Bastien Valtille.

Ces combats, je les mène avec mes collègues et amis députés Europe Écologie – Eva Joly, José Bové, Michèle Rivasi, Pascal Durand et Karima Delli –, ainsi qu'avec l'ensemble des députés du groupe Verts et Vula Tsetsi au Parlement européen.

Je veux témoigner mon admiration aux militantes et militants écologistes qui, chaque jour, sur tous les terrains, ne se résignent jamais.

Je remercie ma compagne, Isabelle, de m'avoir poussé à écrire ce livre. Sans son regard exigeant, il ne serait pas le même aujourd'hui.

Je remercie enfin mon éditeur, Henri Trubert, et son équipe des éditions Les Liens qui Libèrent, pour leur confiance.



J'écris ces lignes loin de la fureur parisienne. Le soleil se lève sur la montagne aride qui me fait face. Des bisons et des cerfs vaquent à leurs occupations, s'approchant par instants du fortin dans lequel je loge.

Tout semble ici apaisé.

Je suis dans la réserve biologique des Monts d'Azur, point de rencontre naturel entre la Méditerranée et les Alpes.

Dans un lieu où la nature, sauvage, est préservée.

Dans un de ces lieux d'une rare beauté dont les terroirs de France regorgent.

Loin, tellement loin, me semble-t-il, de ces épisodes fiévreux qui secouent notre pays.

## AUJOURD'HUI, TOUT COMMENCE !

Et pourtant, d'où viennent les Gilets jaunes, si ce n'est de nos terroirs ?

Comment se fait-il que, dans ce paradis qu'est la France, certains d'entre nous aient l'impression de vivre en enfer ?

Comment avons-nous pu à ce point abandonner les bourgs, les villages, les quartiers populaires, les petites villes ? Laisser les commerces se fermer, les services publics partir, pour que ces femmes et ces hommes se sentent ainsi laissés pour compte ?

Pourquoi et comment avons-nous cessé de les regarder et de leur offrir, à eux comme à leurs enfants, un futur ? Un projet ?

Comment avons-nous pu penser que la sociabilité des cafés, des mairies, des salles communales, qui, les uns après les autres, baissent le rideau, pouvait être remplacée par la virtualité des réseaux sociaux et de la télévision ?

Les Gilets jaunes ont reconquis cette sociabilité. Ils ont recréé une agora populaire autour des ronds-points.

Ironie de l'histoire : ce sont ces zones que nous avons abandonnées au béton – notre pays en compte dix fois plus qu'aux États-Unis et engloutit un département de terres arables sous le bitume tous les sept ans – qui sont redevenues autant de lieux de vie.

Ce mouvement a connu bien des excès. Et j'ai été l'un des premiers à les dénoncer. Mais il a pour intérêt

## AUJOURD'HUI TOUT COMMENCE !

majeur de faire revenir à la politique, à la société, une partie de notre population qui s'en était éloignée, par trop dégoûtée par les pratiques hautaines de certaines de nos élites.

Face à ce paysage sublime du Mercantour, je me prends à rêver d'une France enfin réconciliée avec elle-même. Enfin unie autour d'une fierté commune.

Parce que ce pays a de quoi nous rendre fiers, par sa beauté, par son modèle social, par sa rudesse aussi parfois, car c'est sans doute parce que nous sommes des « Gaulois réfractaires » – pour paraphraser notre président – que nous avons su si bien le préserver.

Loin de moi l'idée de nier ce qui dysfonctionne et ce qu'il est urgent de changer. Mais il nous faut tout d'abord retrouver la sérénité nécessaire pour construire ensemble cette société dont nous rêvons.

Et cette société, n'en déplaise aux tristes sires qui nous prédisent le pire, pour ne pas dire l'apocalypse, elle est à portée de main.

La France a toujours voulu porter haut ses couleurs, celles de la liberté et de la dignité humaine.

Mais aujourd'hui, elle semble hésitante quant à son avenir. Donnant même l'impression d'avoir peur de disparaître. D'avoir cessé d'y croire. D'avoir abandonné l'idée même d'un monde meilleur.

## AUJOURD'HUI TOUT COMMENCE !

Ne nous laissons pas contaminer par cette impression fallacieuse portée par les déclinistes de tout poil. La ferveur citoyenne qui anime notre pays nous montre qu'il est encore fort.

La révolution que la France doit porter aujourd'hui n'est pas celle de la fureur destructrice, mais celle du dessein collectif. Pas celle de la laideur du bitume, mais celle de la beauté de la nature. Pas celle de la finance casino, mais celle de la solidarité.

Pas celle du repli, mais celle de l'ouverture. Pas celle du passé, mais celle de l'avenir.

Pour cela, il nous faut d'urgence sortir de l'horizon du libéralisme économique, qui nous empêche de nous projeter dans nos rêves. Comme il nous empêche d'espérer un avenir meilleur pour nos enfants, tant ce logiciel sans âme abîme les femmes et les hommes, de même qu'il malmène notre planète.

Il est urgent de se ressaisir de l'ambition française. Le temps de la résignation libérale n'a que trop duré.

Et pour penser plus grand que nous, il faut penser l'Europe. Car si la France est notre maison, l'Europe est notre village.

Une Europe qui retrouverait sa vocation civilisationnelle autour du seul vrai projet qui devrait nous habiter : l'écologie.

## AUJOURD'HUI TOUT COMMENCE !

Parce que se battre pour préserver notre planète, c'est se battre pour construire ensemble un présent bienveillant, un futur porteur d'espoir et de respect.

Qui peut imaginer demain vivre sur une planète devenue irrespirable? Invivable? Avec des océans charriant plus de plastique que de poissons? Une nature devenue silencieuse le jour où le dernier oiseau se sera tu? Des terres que les insectes fuient et qui deviennent aussi dures que le bitume? Des champs sans fleurs, car sans pollinisateurs? Des territoires rongés par les flammes ou envahis par les eaux du dérèglement climatique? Un air vicié empêchant nos enfants de respirer?

Qui peut croire que nous résoudrons les défis immenses qui nous attendent en nous repliant derrière des frontières qui ne sont plus protectrices de rien?

Le seul échelon qui nous permettra de mener à bien ces combats, c'est l'Europe.

J'aime parler de l'avenir de l'Europe. De sa jeunesse. De sa vivacité.

Trop souvent, j'entends dire « cette vieille Europe », avec ce dédain dont usent ses détracteurs.

J'ai envie de leur répondre que leur condescendance n'est pas de mise. Qu'il n'y a pas plus vivant, plus novateur, plus porteur d'espoir que l'Europe.

## AUJOURD'HUI TOUT COMMENCE !

Que l'Europe est une aventure, notre aventure et celle des générations futures.

Nos enfants méritent qu'on se batte pour leur offrir le monde. Qu'on les laisse réaliser leurs rêves. Qu'on leur permette de s'épanouir dans une Europe solidaire, respectueuse des femmes, des hommes et de l'environnement.

Nous leur devons un projet de civilisation ni hégémonique ni arrogant. Un dessein commun qui reconnaisse chacun dans sa dignité, son histoire, ses qualités, ses compétences et ses identités multiples. Un projet capable de convaincre le reste du monde et de nous projeter dans l'avenir. Une Europe « matricielle », pour reprendre les termes du sociologue Bruno Latour, qui protège la planète et le vivant et nous réconcilie les uns avec les autres, et donc avec nous-mêmes.

À nos enfants, je veux dire que, face à un modèle économique qui exploite les limites de la planète et maltraite ses habitants, face au terrorisme, face à Donald Trump, Vladimir Poutine, Recep Tayyip Erdogan, Xi Jinping et Jair Bolsonaro, face à Viktor Orban, Jaroslaw Kaczynski, Matteo Salvini et Boris Johnson, il n'y a pas de nécessité plus impérieuse que l'Europe.



## AUJOURD'HUI TOUT COMMENCE !

Mépriser cette « vieille Europe », c'est balayer d'un revers de main l'espoir suscité par nos pères fondateurs.

Imaginez le courage qu'il leur a fallu pour créer ce qui n'était encore qu'une idée, un rêve, l'Europe, sur les vestiges d'un monde encore fumant des guerres et des atrocités qu'il venait de subir.

Il fallait le courage de ceux qui avaient ressenti dans leur chair la douleur de la guerre pour imaginer ce rêve qui devait nous en protéger. Protéger leurs enfants. Empêcher qu'ils revivent ce qu'ils avaient subi, eux.

Et notre courage à nous aujourd'hui, ce n'est certainement pas d'abandonner l'Europe. De la désertier. De laisser les populistes la piétiner et nous faire croire que nous retrouverons une quelconque protection derrière des frontières nationales ou un mur.

Nous devons au contraire œuvrer à ce que l'Europe devienne enfin le projet de société qu'elle aurait toujours dû être.

Mais pour cela, il faut se battre pour elle. Il faut retrouver le courage des pères fondateurs, pour la sauver des griffes de ceux qui ont perverti son idée même.

Et il nous en faudra, du courage, pour transformer cette Europe libérale dans laquelle personne ne peut se projeter en un défi de civilisation.

Il en faudra, de la pugnacité, pour la sortir de ces accords commerciaux iniques porteurs d'une

## AUJOURD'HUI TOUT COMMENCE!

mondialisation de la malbouffe et de la souffrance animale qui abîme notre santé et l'environnement et pousse au désespoir les paysans au Nord comme au Sud.

Ce libéralisme-là n'est qu'un autre populisme. Un populisme d'en haut, arrogant, technocratique, socialement brutal derrière sa pseudo-efficacité économique.

Celui d'une caste qui s'exprime avec la poésie d'un fichier Excel et qui veut nous faire croire que le rêve de notre génération serait de rester toujours en dessous des 3 % de déficit budgétaire.

Ne nous y trompons pas, le prétendu « cercle de la raison » qui gouverne en Europe est d'abord le déni d'une évidence : le modèle économique qu'ils promeuvent est deux fois trop prédateur pour les ressources naturelles et deux fois trop polluant. Dans cette fuite en avant, le partage équitable des richesses n'est plus possible. Pas assez de terres habitables pour tous. Seule une minorité carnassière accédera au festin ! Ne reste plus qu'à organiser la culpabilisation et la compétition des laissés-pour-compte : ruraux contre quartiers populaires, usagers contre services publics, travailleurs pauvres et précaires contre chômeurs, nationaux contre migrants...

C'est le dédagisme de la démocratie participative et des corps intermédiaires.

## AUJOURD'HUI TOUT COMMENCE !

C'est en fait le vieux monde ripoliné, où l'écologie et la solidarité sont des mots-valises transportés comme autant de slogans, de discours en discours, aussi emphatiques que vides de réalité.

Alors, quoi ? Ce serait ça, le nouveau monde ? La circulation sans entraves pour les biens, les services et les investissements, mais des frontières, des murs et des barbelés pour les humains ?

Comment prétendre promouvoir une société ouverte quand la mondialisation que porte le monde d'hier – qui, hélas, sévit si cruellement encore – organise la mise en concurrence des salariés, des territoires et des choix de société, subordonne l'intérêt général aux intérêts privés ? C'est bien parce qu'elle abandonne ici les classes populaires pour mieux les exploiter là-bas que cette mondialisation produit de la défiance, des peurs, et parfois le rejet et la haine de l'autre. Quelle ouverture peut-on offrir aux exilés du monde quand on se sent soi-même un exilé de l'intérieur ?

Ne nous voilons pas la face : l'histoire s'accélère. Qui aurait pu imaginer il y a encore cinq ans que des Européens voteraient en faveur du Brexit ? Ou encore de coalitions avec l'extrême droite en Italie, en Finlande, en Slovaquie, en Autriche ?